

## ***Les langues de l'inconscient dans la civilisation***

Colette Soler, 12 mars 2017, Présentation du thème de la Journée du dimanche 11 juin 2017

Qu'il y ait un lien entre ce que Freud a nommé l'inconscient et la langue parlée est avéré depuis le début de la psychanalyse, avec les premiers grands textes de Freud, de *L'interprétation des rêves* au *Mot d'esprit*. D'ailleurs, la pratique même du déchiffrement, initiée par Freud implique cette solidarité entre la langue que l'on parle et l'inconscient.

Avec l'accent mis par Lacan à partir de « Fonction et champ de la parole et du langage », sur l'inconscient-langage, nous sommes arrivés à l'idée de la *motérialité* de l'inconscient, lequel se fait pour chaque sujet à partir de sa langue dite maternelle.

De là diverses questions se posent, du moins pour ceux des psychanalystes d'après Lacan qui n'ont pas oublié ce fondement langagier de la découverte freudienne. Je dis questions mais elles frôlent souvent le paradoxe.

Et d'abord celle de savoir comment expliquer, s'il en est ainsi, que l'on puisse s'analyser dans une langue qui n'est pas votre langue maternelle. Or le fait est avéré dans la psychanalyse.

Invocera-t-on la traduction analysante pour l'expliquer ? Sans doute, mais elle-même n'est pas sans présenter un paradoxe justement. On la sait quasi impossible, la traduction, toujours traître au texte d'origine. Il n'empêche, grâce à elle, on échange de langue à langue et même, point capital, ça ne fait pas plus de malentendus qu'entre ceux qui ont la même langue. C'est bien curieux.

Mais il faut aussi expliquer comment l'analyste qui ne connaît pas la langue maternelle de l'analysant peut opérer. Là, on ne peut pas se satisfaire de dire seulement que c'est l'analysant "qui s'analyse" avec l'analyste et que ce n'est pas ce dernier qui l'analyse ? C'est vrai pourtant, mais ce n'est quand même pas sans l'intervention de l'analyste. Alors comment s'y retrouver ?

Et puis autre fait notoire, le malentendu corrode les dialogues des parlants et même pour ceux qui parlent la même langue. Pour tous, c'est la même règle du malentendu. Ça indique déjà que dans l'échange, dans la communication qui nous est chère, il y a plus en jeu que la langue au sens l'idiome que l'on parle, grec, français ou autre.

Tout ceci s'éclaire si on comprend que *lalangue* de l'inconscient, écrite en un mot donc comme Lacan l'a fait, *lalangue* de chaque inconscient puisqu'il n'y en a pas deux pareils, n'est pas la langue maternelle. Un inconscient parle une *lalangue* qu'il est seul à connaître, qui pour tous les autres, analyste inclus, est une langue étrangère, unique, qu'il tente de faire résonner au hasard de ses interventions. La *motérialité* de cette *lalangue* emprunte certes ses éléments de la langue-idiome mais ne vient pas d'elle : elle cristallise cette *motérialité* de sa rencontre toujours contingente, de sa

coalescence accidentelle avec la substance... jouissante. Pas étonnant donc que le culmen des malentendus soit entre les sexes. Les *lalangues* des « savoirs parlés » des inconscients sont irrémédiablement plurielles.

Du coup elles n'ont rien à voir avec le dictionnaire des langues dites vivantes qui, elles, recueillent autre chose, à savoir ce qui des mœurs et des expériences particulières à un lieu ou à une époque a fait mot, et s'est déposé dans ce que l'on nomme l'usage. Dit autrement les langues sont des effets de discours, des produits des liens sociaux en évolution, ce qui explique d'ailleurs qu'elles-mêmes ne cessent d'évoluer, et qu'elles soient en outre un objet politique crucial. On le constate en effet, les cohésions de groupe que laisse subsister la fragmentation croissante des liens sociaux, qu'on les nomme régionalisme, nationalisme ou autre, bref tous les particularismes entretiennent la babel des langues divergentes. A l'inverse le maître politique, si on peut le mettre au singulier pour désigner les pouvoirs d'état sous quelque forme qu'ils s'exercent, n'essaye-t-il pas toujours de faire taire les langues minoritaires, lesquelles ne manquent pas de protester ? Les persécution commencent par le bâillon. En effet le poids de ces langues ne saurait être trop majoré, car chacun est enraciné, qu'il le veuille ou non, dans les péripéties de l'histoire collective et de la langue dans laquelle il est né, dont il a été imprégné dès sa première enfance, et d'où la plupart de ses goûts lui sont venus. Tous les exilés connaissent le poids de cet enracinement, et savent ce qu'ils ont perdus du plus charnel des expériences d'origine.

Ainsi l'identité de chacun se trouve-t-elle divisée entre ce qu'il est comme être social ayant trouvé une place dans une collectivité, et la singularité unique qui lui vient de la jouissance indélébile de son inconscient. Ce noyau de différence absolue de ce que je peux appeler avec Lacan l'identité-symptôme de chaque parlant est la découverte propre de la psychanalyse. Mais à vrai dire, sa voix dans la civilisation du capitalisme est bien basse, alors même que toutes les évolutions de la culture proviennent de la créativité de ces singularités en action, et pas des identités conformes. Sa voix est basse, mais elle a une portée politique évidente face au grand mouvement d'homogénéisation et de formatage généré par la civilisation du capitalisme qui, sans elle, ne serait plus contré que par les revendications des identités régionales.

## ***Le lingue dell'inconscio nella civiltà***

Colette Soler, 12 marzo 2017

Presentazione del tema della Giornata di domenica 11 giugno 2017

Che ci sia un legame tra ciò che Freud ha chiamato l'inconscio e la lingua parlata è dimostrato fin dall'inizio della psicoanalisi, con i primi grandi testi di Freud, da *L'interpretazione dei sogni* a *Il motto di spirito*. Del resto, la pratica stessa della decifrazione, iniziata da Freud, implica questa solidarietà tra la lingua che si parla e l'inconscio.

Con l'accento messo da Lacan a partire da «Funzione e campo della parola e del linguaggio» sull'inconscio-Linguaggio, siamo arrivati all'idea della *moterialità*<sup>1</sup> dell'inconscio, il quale si fa per ciascun soggetto a partire dalla sua lingua cosiddetta materna.

A partire da qui si pongono diverse questioni, almeno per quegli psicoanalisti che dopo Lacan non hanno dimenticato questo fondamento di linguaggio [*langagier*] della scoperta freudiana. Dico questioni, ma esse rasentano spesso il paradosso.

E innanzitutto quella di sapere come spiegare, se è così, che ci si possa analizzare in una lingua che non è la propria lingua materna. Tuttavia, il fatto è avverato nella psicoanalisi.

Si invocherà la traduzione analizzante per spiegarlo? Senza dubbio, ma essa stessa presenta un paradosso, per l'appunto. Si sa che la traduzione è quasi impossibile, sempre traditrice del testo originale. Ciononostante, grazie ad essa, ci si scambia da una lingua all'altra e anche, punto fondamentale, non causa più malintesi di quanti ce ne siano tra coloro che hanno la stessa lingua. È curioso.

Ma bisogna anche spiegare come può operare l'analista che non conosce la lingua materna dell'analizzante. Qui, non possiamo accontentarci di dire solo che è l'analizzante "che si analizza" con l'analista e che non è quest'ultimo che lo analizza. È tuttavia vero, ma non è comunque senza l'intervento dell'analista. Allora, come ci raccapazziamo?

E poi, altro fatto noto, il malinteso corrode i dialoghi dei parlanti e vale anche per quelli che parlano la stessa lingua. Per tutti, è la stessa regola del malinteso. Questo indica già che nello scambio, nella comunicazione che ci è cara, c'è in gioco di più che la lingua nel senso dell'idioma che parliamo, greco, francese o altro.

Tutto questo si chiarisce se si comprende che *lalingua* dell'inconscio, scritta in una parola dunque come ha fatto Lacan, *lalingua* di ciascun inconscio, poiché non ce ne sono due uguali, non è la lingua materna. Un inconscio parla una *lalingua* che è solo lui a conoscere, che per tutti gli altri, analista incluso, è una lingua straniera, unica, che tenta di far risuonare a caso nei suoi interventi.

---

<sup>1</sup> Termine coniato dalla contrazione di *mot*, parola, e di *matérialité*, materialità.

La *moterialità* di questa *lalingua* prende sicuramente in prestito i suoi elementi dalla lingua-idioma ma non viene da essa: essa cristallizza questa *moterialità* del suo incontro sempre contingente, della sua coalescenza accidentale con la sostanza ... godente. Non stupisce dunque che il culmine dei malintesi sia tra i sessi. Le *lalingue* dei « saperi parlati » degli inconsci sono irrimediabilmente plurali.

Di conseguenza esse non hanno niente a che vedere con il dizionario delle cosiddette lingue vive che raccolgono altro, ossia ciò che dei costumi e delle esperienze particolari di un luogo o di un'epoca ha fatto parola [fait mot], e si è depositato in ciò che si chiama uso. Detto altrimenti, le lingue sono effetti di discorso, prodotti dei legami sociali in evoluzione, cosa che spiega d'altronde che esse stesse non cessano di evolversi, e che sono inoltre un oggetto politico cruciale. Lo si constata in effetti, le coesioni di gruppo che lasciano sussistere la frammentazione crescente dei legami sociali, che le si chiami regionalismo, nazionalismo o altro, in breve tutti i particolarismi intrattengono la babele delle lingue divergenti. Al contrario, il padrone politico, se lo possiamo mettere al singolare per designare i poteri di stato sotto qualunque forma si esercitino, non cerca sempre di far tacere le lingue minoritarie, che non mancano di protestare? Le persecuzioni cominciano con il bavaglio. In effetti il peso di queste lingue non dovrebbe essere troppo accentuato, perché ognuno è radicato, che lo voglia o no, nelle peripezie della storia collettiva e della lingua in cui è nato, di cui è stato impregnato fin dalla prima infanzia e da cui proviene la maggior parte dei suoi gusti. Tutti gli esuli conoscono il peso di questo radicamento, e sanno che cosa hanno perduto della più carnale delle esperienze d'origine.

Così l'identità di ognuno si divide tra ciò che è come essere sociale che ha trovato un posto in una collettività, e la singolarità unica che gli viene dal godimento indelebile del suo inconscio. Questo nucleo di differenza assoluta di ciò che posso chiamare con Lacan l'identità-sintomo di ciascun parlante è la scoperta specifica della psicoanalisi. Ma a dire il vero, la sua voce nella civiltà del capitalismo è molto bassa, sebbene tutte le evoluzioni della cultura provengano dalla creatività di queste singolarità in azione, e non dalle identità conformi. La sua voce è bassa, ma ha una portata politica evidente di fronte al grande movimento di omogeneizzazione e di formattazione generato dalla civiltà del capitalismo che, senza di essa, non sarebbe contrastato altro che dalle rivendicazioni delle identità regionali.

Bozza dopo rilettura a più (29 aprile 2021)